



A mon cotre «Le négrier»

Vendu sur l'air de : Adieu, mon beau Navire !...

Tristan Corbière/Gabi Levasseur

*Allons file, mon cotre !
Adieu mon Négrier.
Va, file aux mains d'un autre
Qui pourra te noyer...*

*– Adieu, rouleur de cotre,
Roule mon Négrier,
Sous les pieds plats de l'autre
Que tu pourras noyer.*

*Nous n'irons plus sur la vague lascive
Nous gûter en fringuant !
Plus nous n'irons à la molle dérive
Nous rouler en rêvant...*

*Va ! nous n'irons plus rouler notre bosse...
Tu cascadais fourbu ;
Les coups de mer arrosaient notre noce,
Dis : en avons-nous bu !...*

~*~*~*~



~*~*~*~

*– Et va, noceur de cotre !
Noce, mon Négrier !
Que sur ton pont se vautre
Un noceur perruquier.*

*– Va te soûler, mon cotre :
À crever ! Négrier.
Et montre bien à l'autre
Qu'on savait louvoyer.*

*... Et sur le dos rapide de la houle,
Sur le roc au dos dur,
À toc de toile allait ta coque soûle...
– Mais toujours d'un œil sûr ! –*

*... Il faisait beau quand nous mettions en panne,
Vent-dedans vent-dessus ;
Comme on pêchait !... Va : je suis dans la panne
Où l'on ne pêche plus.*

~*~*~*~



~*~*~*~

*– Va, sans moi, sans ton âme ;
Et saille de l'avant !...
Plus ne battras ma flamme
Qui chicanait le vent.*

*– Dans ton âme de cotre,
Pense à ton matelot
Quand, d'un bord ou de l'autre,
Remontera le flot...*

*Légère encor est pour toi la rafale
Qui frisotte la mer !
Va... – Pour moi seul, rafalé, la rafale
Soulève un flot amer !...*

*– Tu peux encor échouer ta carène
Sur l'humide varech ;
Mais moi j'échoue aux côtes de la gêne,
Faute de fond – à sec –*

TRISTAN CORBIERE : «Poète malgré ses vers».

«Tristan Corbière fut un breton, un marin, et le dédaigneux par excellence. Breton sans guère de pratique catholique, mais croyant en diable ; marin ni militaire, ni surtout marchand, mais amoureux furieux de la mer qu'il ne montait que dans la tempête. Comme rimeur et comme prosodiste il n'a rien d'impeccable, c'est-à-dire d'assommant. Corbière était en chair et en os tout bêtement.» P.Verlaine.

C'est en publiant une plaquette intitulée «Les poètes maudits» que Paul Verlaine fit connaître ce poète en le présentant aux côtés de Rimbaud et de Mallarmé. Beaucoup plus tard André Breton le qualifiera de premier des surréalistes. En attendant, la fortune de la famille qu'il dilapidera sans concession, lui permettra de souffrir sa «bohème de chic» à bord, entre autres, de ce cotre qu'il baptisera du titre d'un roman de son père: «Le négrier»

